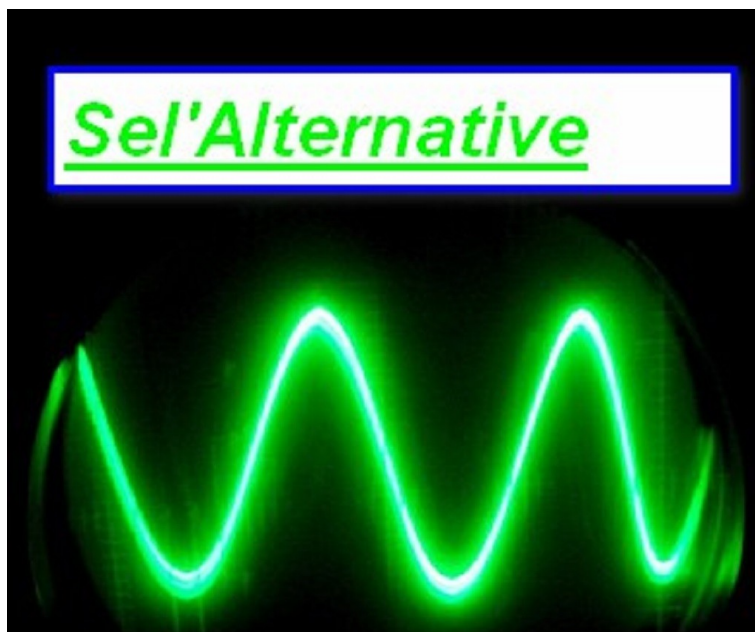


## News letter n°9



### Du grain de sable au grain de SEL:

Du global au local et du local au global, tel est le sens des mouvements sociaux apparus ces dernières années et qui se donnent pour objectif de construire un monde plus solidaire.

Agir à tous les niveaux, depuis le lieu le plus proche, celui sur lequel nous vivons au quotidien, jusqu'au planétaire, celui où se joue le destin de l'humanité. Le grain de sable de la taxe Tobin qu'il faut jeter dans les rouages de la finance internationale pour remettre en cause la liberté de circuler du capital a son corollaire de proximité dans le grain de sel imaginé pour recréer des espaces d'échanges et d'entraide dans des petites communautés.

Les systèmes d'échange locaux (SEL) sont nés spontanément il y a une dizaine d'années afin de lutter contre la précarité, permettre à ceux qui ne disposaient pas de revenus monétaires suffisants pour avoir accès à la consommation marchande de ne pas être totalement exclus, et afin de tisser des liens sociaux que la crise et le chômage avaient distendus. En imaginant des échanges de biens et de services entre les adhérents sans qu'ils aient besoin de monnaie publique officielle, les SEL ont inventé une forme de rapports nouveaux par de nombreux aspects. Le plus fréquent est d'avoir mis sur pied une comptabilité collective de débits (chaque fois qu'un participant reçoit un bien ou un service d'un autre) et de crédits (chaque fois qu'il offre un bien ou un service). Parfois même, l'originalité du système va jusqu'à accorder un crédit initial à tout adhérent pour impulser la dynamique d'échanges.

La multiplication des SEL (ils sont actuellement plus de 300 en France), tant en milieu rural qu'urbain, leur diversité, leur durée, leur médiatisation par quelques procès intentés par des



entrepreneurs courroucés par une “ concurrence déloyale ”, rendent possible aujourd’hui un premier bilan.

**Le SEL : un système monétaire sans accumulation privée** Premier point : les SEL ne pratiquent pas le troc. Celui-ci est une forme d’échange bilatéral en nature. Ce n’est pas le cas dans les SEL. J’offre à mon partenaire un bien ou une heure de mon travail. Celui-ci n’est pas tenu de me rendre un équivalent immédiatement. Son compte est débité, le mien est crédité. Ainsi, les échanges multilatéraux sont possibles et peuvent s’inscrire dans la durée.

Deuxième point : les SEL n’ont pas supprimé la monnaie. Ils en ont inventé une autre qui présente d’ailleurs plusieurs ressemblances avec l’officielle. Elle est commune à tous les membres du SEL et elle a un nom : grain de sel, bouchon, pigne de pin, selon les lieux et les cultures. Elle est considérée par ses membres comme ayant une correspondance avec la monnaie officielle (une sorte de taux de change, mais à sens unique puisque si un détenteur de monnaie officielle pourrait à la limite obtenir un service à l’intérieur d’un SEL, l’inverse ne serait pas vrai). Et, surtout, la monnaie des SEL est une monnaie scripturale. Mieux, c’est une monnaie de crédit. C’est-à-dire que les SEL ont redécouvert un vieux principe keynésien nié par vingt-cinq ans de politiques monétaires libérales : il est possible de favoriser l’activité économique, l’emploi, les échanges entre les individus, en injectant, par le crédit, de la monnaie qui permet d’amorcer la pompe du développement et de réinsérer dans la société ceux qui avaient été mis en marge.

Troisième point : la monnaie des SEL présente une différence majeure avec la monnaie utilisée dans l’économie capitaliste . Elle n’est pas un instrument d’accumulation privée. En effet, dans un SEL, on peut se procurer le service procuré par le travail d’un autre. Mais, ce faisant, on achète le résultat de ce travail et non pas la force de travail d’un salarié dont on revendrait le produit sur le marché. Il s’agit donc dans un SEL d’un échange direct de travail sans qu’il y ait la possibilité de l’exploiter pour en tirer profit et donc accumuler du capital .

### **Le SEL : un système qui n’ignore pas la valeur**

Est-ce à dire que les échanges sont spontanément égaux dans un SEL ? Non. Ils n’ont tendance à le devenir qu’à la condition que des bases objectives soient définies et respectées par ses membres. Pendant les premières années de fonctionnement des SEL, une grande illusion a circulé parmi leurs adhérents, entretenue par des théorisations peu crédibles. Les rapports d’échange entre les biens et les services offerts n’auraient eu plus aucune base objective rappelant de près ou de loin l’économie capitaliste ; n’aurait régné que la libre discussion entre les participants autour d’appréciations purement subjectives, privilégiant la convivialité et le plaisir d’entrer en relation.

Mais, parallèlement ou, plutôt, par en dessous, se redessinaient la recherche d’un fondement objectif réaliste et acceptable. On vit donc réapparaître cette bonne vieille loi de l’échange : le temps de travail nécessaire à la fabrication des biens échangés ou le temps de travail requis par le service rendu ou reçu fondent la valeur. C’est le seul moyen d’abstraire la valeur d’échange de l’usage du produit. Les SEL n’ont donc pas éliminé la valeur économique ; ils ne le peuvent pas et, sans doute, ne le doivent-ils pas.

Tout est-il résolu pour autant ? Non, car se pose un autre problème. Si je produis un bien que je vais offrir ensuite dans le SEL, je vais certainement avoir besoin d’outils et de matières premières. Comment intégrer ces éléments dans la valeur du produit fini sinon en tenant compte du coût en travail (donc de la valeur) de ces derniers ?

Contrairement à ce qu'avaient cru certains, les SEL sont rapidement obligés d'évoluer vers une comptabilité qui se rapproche d'une comptabilité en temps de travail : les grains de sel valent une certaine quantité de travail. C'est d'ailleurs la seule manière d'établir une forme de taux de change entre la monnaie du SEL et l'officielle . Et c'est aussi la seule façon d'amortir convenablement les outils et matériaux utilisés représentant du travail indirect et qui proviennent le plus souvent de l'économie capitaliste.

Que dire maintenant des échanges de travaux de qualifications différentes ? Le problème ne diffère pas de celui rencontré dans l'économie capitaliste : d'où vient le savoir et peut-il être considéré comme propriété personnelle ? “ Une heure d'avocat vaut une heure de baby-sitting ” répond un LETS américain . Ce n'est équitable qu'à condition d'égaliser les temps de travail global (direct et indirect) et pas seulement les temps de travail direct. **Le SEL : un pas vers la réciprocité ?**

Les SEL se situent quelque part entre l'économie marchande et l'économie du don. A la première, elle emprunte ses règles d'échanges économiques sur la base d'équivalents quand des rapports de forces ne s'imposent pas brutalement ; de la seconde, elle rappelle de façon plus ou moins lointaine certains traits : les échanges ne relèvent pas uniquement d'échanges économiques mais sont considérés aussi comme des “ dettes réciproquement entretenues où chacun a le sentiment de “recevoir plus que de donner”. [...] Ainsi le don oblige, fidélise, maintient la mémoire de la relation signifiant que “le lien est plus important que le bien” (en langue canaque, le même mot désigne la dette et la vie). C'est cette “asymétrie” et l'incertitude dans l'échange et l'écart dans le temps qui crée la notion de lien. N'est-ce pas l'“écart à l'équilibre” qui produit du sens nous dit le prix Nobel de physique I. Prigogine ? ”.

**Par cette dimension, l'expérience des SEL est primordiale et atteste de la possibilité de construire des rapports sociaux hors de l'impératif de l'accumulation. Elle rappelle qu'il n'y a pas de logique de la monnaie qui soit naturelle : la monnaie, ses attributs, son champ de validité, sont construits socialement. Raison de plus de retrouver, au sein de toute la société et de l'économie officielle, la maîtrise collective de la monnaie qui n'est aujourd'hui conçue que comme un instrument d'accumulation privée sous la protection de banques centrales indépendantes.**

Il reste cependant deux limites. Dans la mesure où les SEL ne peuvent exister que sur la base de communautés locales très réduites, aux capacités de production modestes, ils ne peuvent et ne doivent pas se couper de l'ensemble de la société. Que serait un SEL qui envisagerait l'échange de services et de savoirs si, à côté, n'existait pas une école publique où l'on apprend à lire et où l'on emmagasine les connaissances ?

D'autre part, que signifierait le lien social recréé à l'intérieur d'un SEL si ses membres continuaient d'être exclus du reste de la vie sociale ? On ne peut tenir pour équitable une coupure entre ceux qui s'insèreraient dans tous les champs de la société et ceux qui devraient se contenter des SEL ou des îlots d'économie solidaire, simples cautères sur une jambe de bois. Tout autre serait la situation où diminuerait progressivement le temps de travail contraint de tous, de façon à éradiquer le chômage, et où augmenterait simultanément le temps libre de tous propice à toutes les activités autonomes. La progression de la solidarité doit gagner tous les échelons de la société. Penser que solidarité d'un côté et capitalisme de l'autre pourraient cohabiter est probablement illusoire. Les SEL et les oasis d'économie solidaire n'offrent pas d'alternative au capitalisme. **D'où la nécessité à la fois de grains de sable et de grains de sel. De préférence, assez gros...**

Texte écrit par Jean-Marie Harribey ( économiste à l'université de Bordeaux, animateur de la revue « les possibles ») publié sur TransverSEL en mai 2008, republié en août 2018.

Publié dans notre newsletter avec l'autorisation de Daniel Delarasse, rédacteur en chef de TransverSEL (<https://aucoeurdetransversel2018.wordpress.com/>)

## Les licornes

**Pourquoi nous vous parlons de ce qui est avant tout un groupe Facebook ?** bein parce que nous trouvons leur démarche très intéressante et surtout pas si loin de celle des SEL et surtout répondant parfaitement à la charte « esprit de SEL »!

- **Un petit peu d'historique :**

Ce groupe est né de la rencontre de deux bloggeuses : Marie qui dans « <http://lasaladeatout.blogspot.com/> » raconte son quotidien vers une vie plus simple, ses questionnements, ses réalisations mais aussi ses loupés et Herlveline qui, dans « <http://www.sortezdevosconapts.com/> » partage ses astuces et solutions pour consommer mieux. Il n'est pas le seul du genre mais il est à notre connaissance le seul à faire dans la pédagogie et la bienveillance sans que des « ayatollah » d'un courant ou d'un autre envahissent, s'offusquent,....

- **Et ce groupe sert à quoi ?**

C'est un groupe de gestion budgétaire, entraide et minimalisme (c'est d'ailleurs dans son intitulé) '[bienvenue en Licornie](#) » , dans lequel les membres s'appellent les licornes .

Alors ok, leur nom peut être vous apparaître un peu bécasses à paillettes mais il n'en est rien.

En accroche des publications, ce message annonce la couleur :

*« Bienvenue sur le groupe « gestion budgétaire, entraide et minimalisme ». Ceci est un groupe destiné à favoriser l'entraide dans la gestion budgétaire quotidienne, mais avec la particularité qu'il regroupe des personnes orientées ou intéressées par l'écologie, le minimalisme et la simplification volontaire. Nous serons là pour apprendre, toutes et tous, à rationaliser notre consommation, ce qui sera à la fois un outil et un but dans la gestion de notre budget. Les personnes du groupe viennent d'horizons très différents et n'en sont pas toutes au même point sur ce passionnant chemin, car nous avons fait le pari de diffuser cette vision différente de la consommation le plus largement possible. »*

**une charte y est associée :**

Nous n'allons pas vous la copier en intégralité ici ; ça n'a aucun intérêt, nous allons juste vous donner quelques éléments dont :



-son but :

Vous êtes arrivé(e)s sur un groupe de gestion budgétaire orientée par l'ÉCOLOGIE, le MINIMALISME, et l'ÉTHIQUE. Ainsi donc les conseils que vous recevrez ici en tiendront compte.

Le but de ce groupe n'est pas d'apprendre à faire des économies à tout prix. Nous souhaitons vraiment favoriser les valeurs d'entraide et de simplicité, ainsi que de consommation responsable. C'est pourquoi il est important de lire cette charte et d'en avoir conscience, pour être bien sûr(e) d'avoir atterri à un endroit qui corresponde à vos attentes : l'essence de ce groupe ne changera pas, ce n'est ni un groupe de bon plans, ni de promotions, ni de recettes, c'est un groupe où l'on apprend à gérer son budget dans le respect de la planète et des être vivants qui y habitent. Si vous êtes curieux(se) ou prêt(e) à tenter l'aventure, alors vous êtes au bon endroit.

**-Son cadre :**

sont détaillés dans ce chapitre les notions de bienveillance et d'entraide attendues

Deux longs chapitres sont également dédiés à tout ce qui est considéré comme hors sujet et au fonctionnement du groupe .

Alors comme ça, ça paraît un peu austère, voir psycho rigide ; en fait il n'en est rien. C'est précis, c'est efficace, sans aucun jugement . La modération évite que des posts s'étalent sur des kilomètres pour ne rien dire ou juste ajouter sa petite touche d'égo . Des dossiers sont montés et soigneusement classés par thématiques (du faire ses produits ménagers au idées menus,...), une boîte à outils renvoyant vers divers sites,... est à disposition.

Question d'animer les lieux mais aussi peut être d'aider certains à franchir le pas, des défis plus ou moins ludiques sont proposés.

Bref, ça fonctionne et même plutôt bien.

Aujourd'hui ce groupe composé de plus de 131000 membres essaime et des groupes locaux , des groupes thématiques se montent.

Oui nous savons Facebook c'est beurkkkk ! Et nous n'avons aucune intention de vous convertir à devenir usagers de ce réseau social. Il n'empêche que de belles aventures y naissent, celle là en fait partie.

## **Comobilis**

Pendant que les voitures en libre service ont montré leurs limites et sont peu à peu abandonnées par les villes qui avaient tenté l'expérience, d'autres circuits apparaissent dans un esprit beaucoup plus citoyen et surtout totalement dans l'esprit des Communs et pas mal dans l'esprit des SEL notamment chez nos voisins suisses.

C'est le cas par exemple de ce que propose Comobilis: [https://comobilis.org/fr\\_CH/](https://comobilis.org/fr_CH/)



- **Pourquoi faire à l'échelle citoyenne, à l'échelle locale ce que de grandes entreprises sont en train de renoncer à faire ?**

Parce que ces groupes ont avant tout cherché à faire des bénéfices, que les usagers étaient de simples clients payant une prestation de service,... Il n'y avait dans ses initiatives aucune notion de commun et pas grand-chose d'éthique .

- **Que propose Comobilis ?**

Comobilis fournit en open source à vous, citoyen-ne-s, des outils internet pour :

1. constituer votre Cercle de Comobilité (entre voisin-e-s, ami-e-s, collègues, etc.)
2. analyser vos besoins en mobilité partagée (4-roues, 2-roues, abonnements, pédibus, covoiturage, etc.)
3. mettre en place votre gouvernance (règlements, guides d'usage, efforts en temps de chacun-e, etc.)
4. faire un plan financier (budget, mise de départ, cotisations, tarifications, etc.)
5. organiser votre administration (contrats, permis, assurances, cartes d'essence, dépannage, services, etc.)
6. et gérer le tout (les membres, la flotte, les frais, les réservations, la facturation, les encaissements, la rentabilité, etc.)

Mais c'est vous qui faites les choix, prenez les décisions qui vous paraissent opportunes en fonction de ce que vous attendez de ces véhicules partagés.

Nous vous avons présenté Comobilis mais il y a sûrement d'autres initiatives du même genre (si vous en connaissez , n'hésitez pas à nous en faire part ). Ces nouvelles flottes de véhicules font sens à nos yeux, d'une part parce qu'elles permettent de créer du lien , mais aussi parce que si on se réfère à la dernière enquête sur les transports et les déplacements, la moyenne des déplacements locaux n'excède pas 8 km.

En fin de compte, la plupart des véhicules en zone urbaine notamment sont sous utilisés, ont un coup financier , un coup en espace de stockage, ... considérable .

Les SEL affirment dans leur charte que « le lien est plus important que le bien » ; ces nouvelles formes de mise en commun nous paraissent y répondre pleinement .